L'ERRANCE IDENTITAIRE DU PERSONNAGE DE L'ENFANT DANS LE ROMAN FRANÇAIS

Charles-Sylvain Eloundou Mvondo
Université de Dschang (Cameroun)
charleseloundou@yahoo.fr

Résumé

Le personnage de l'enfant est très souvent condamné pour des péchés dont il n'est absolument pas coupable. Dans cette veine, la communauté des adultes, qui lui reproche même sa venue en son sein, l'exclut. Il s'en trouve condamné à l'errance. Et par instinct légitime de survie, l'infortuné s'engage dans une quête, parfois inespérée, de son identité rhizome. Dans ce contexte, l'errance désigne une instabilité physique et psycho-affective dans laquelle évolue le sujet errant. Dès lors, le personnage-enfant éloigné de sa famille ou de sa communauté, s'engage dans une quête désespérée de ses origines dont la construction de soi pourrait aboutir à une renaissance. La présente étude : «L'errance identitaire du personnage de l'enfant dans le roman français » propose le décryptage d'une situation d'instabilité identitaire des personnages-enfants, orphelins ou déposés devant des hospices à leur naissance. S'appuyant sur L'Enfance perdue de Marie-Paule Armand (1999), cette étude analyse les mobiles d'une telle aversion vis-à-vis du personnage de l'enfant qui réussit à transformer son infortune en opportunité d'épanouissement. Pour obtenir des résultats probants, elle convoque la sémiotique du personnage selon l'approche de Philippe Hamon. Le mode opératoire de cette approche méthodologique porte sur trois principales étapes qui permettent d'explorer le personnage dans son aventure. En vue de mieux cerner les contours de cette analyse, elle sera organisée d'abord autour de l'obstruction identitaire du personnage-enfant, ensuite elle s'intéressera à l'instabilité de cette structure sociale et elle se refermera enfin sur la quête de l'identité source par le sujet errant.

Mots clés *: errance, identité, personnage-enfant, sémiotique.*

Abstract

The character of the child is very often condemned for sins which he is not absolutely guilty. In this vein, the adult community, which even reproaches him for his coming into existence, excludes him from the society. He is condemned to wandering. And by legitimate instinct for survival, the unfortunate embarks on a quest, sometimes unexpected, for his deep core identity. In this context, wandering refers to a physical and psycho-affective instability in which the wandering subject evolves. From then on, the child-character, far from his family or community, embarks on a desperate quest for his origins whose self-construction could lead to a

rebirth. This study "The wandering identity of the child's character in the French novel" proposes the deciphering of a situation of identity instability of the child characters, orphaned or deposited in hospices at birth. Drawing on Marie-Paule Armand's The Lost childhood (1999), this study analyzes the motives of such aversion to the character of the child who succeeds in turning his misfortune into an opportunity for fulfillment. To obtain convincing results, she summons the semiotics of the character according to the approach of Philipp Hamon. The modus operandi of this methodological approach focuses on three main steps that allow the character to explore in his adventure. In order to better understand the contours of this analysis, it will be organized first around the obstruction of identity of the child-character; then it will focus on the instability of this social structure and it will finally close on the quest for the source identity by the wandering subject.

***Keywords**: wandering, identity, child-character, semiotics.*

Introduction

La question de l'errance constitue une préoccupation indéniable en littérature. Elle désigne une instabilité spatiale, physique et même psycho-affective qui consiste pour le sujet errant de partir, de gré ou non, d'un espace originel pour un ailleurs, parfois inconnu, entrainant quelquefois un déséquilibre affectif. De ce point de vue, certains sujets errants choisissent parfois de s'engager dans une aventure dont ils ignorent l'issue. D'autres, pour des besoins de reconstruction ou de quête identitaire, rentrent en errance, s'éloignant de *facto* du groupe d'origine. La dernière catégorie est constituée des sujets contraints à l'errance par leurs proches parents qui les excluent de la famille ou par les accidents de la vie qui les éloignent de leurs sources.

L'errance est donc en tout point, une aventure que Michelle Labbé définit comme « la déambulation des personnages… » (1999 :149). Il ressort de cette définition une situation de déséquilibre, même si l'aventure est choisie par le sujet errant. Dans un cas comme dans l'autre, les personnages errants sont coupés du groupe d'origine et se retrouvent dans une instabilité identitaire.

La présente étude, « L'errance identitaire du personnage de l'enfant dans le roman français », propose le décryptage d'une situation d'instabilité de personnages-enfants, exclus de leur communauté par différentes circonstances de la vie. *L'Enfance perdue* de Marie-Paule Armand (1999), choisi comme texte d'appui à cette étude, relate des situations de personnages-enfants dans une errance malheureuse qui s'assimile à une excommunication. Les tribulations des personnages-enfants dans cet

environnement s'assimilent à cette perception que la société médiévale avait de ce petit être en devenir selon Françoise Dolto: « Dans la littérature médiévale de l'Europe occidentale, l'enfant a eu la place du pauvre sinon du pestiféré, du paria. C'est la volonté de l'Église. Les textes de clercs rappellent que l'enfant est un être dont il faut absolument se méfier parce qu'il peut être le siège de forces obscures. [...] Les termes dont on use à son égard sont méprisants, voire injurieux. » (1985 : 42). Cette peinture rend suffisamment l'enfant coupable pour qu'on veuille s'en débarrasser.

Le sujet errant vit alors une enfance dysphorique qui traduit les diverses formes d'enfance tragique que Jacques Salomé décline en ces termes : « Je sais qu'il est des enfances dévastées par la violence, ravagées par les manques et l'indifférence, marquées du sceau de la peur ou de l'abandon […] Il est des enfances sans joie et sans rires, de celles qui seraient capables d'engloutir à elles seules et à jamais le présent et le futur d'un être… » (2009 :14-15). Ces différentes enfances ironiques traduisent l'errance malheureuse dont les personnages-enfants sont l'objet dans l'univers de Marie-Paule Armand.

Le personnage de l'enfant constitue, dans *L'Enfance perdue,* une figure de la marge. Le sujet errant est victime, dans certains cas, de la haine injustifiée de ses proches parents qui l'éloignent de ses origines pour le livrer à l'insensibilité d'un orphelinat. Ces enfants tiennent le coup et dans ce contexte, Boris Cyrulnik dira qu'un « enfant qui tient le coup est un enfant résilient. » (2002 :63). Les différents cas d'errance sus-énumérés entrainent un besoin de reconstruction identitaire dès lors que les sujets errants sont coupés de leur identité source. Aussi est-il opportun de savoir pourquoi les personnages-enfants se retrouvent en situation d'errance. Comment s'adaptent-ils à leurs milieux d'accueil ? Quelle identité reconstruisent-ils dans leur situation d'errance ?

En réponse anticipée à ces préoccupations, on établit que ce personnage n'est pas le bienvenu dans le monde adulte. À cette réponse centrale, on peut encore dire que le sujet errant se réalise dans ses pérégrinations et dans le contact avec ses semblables et ses bourreaux.

Afin de mieux décrypter cette errance à laquelle sont condamnés les personnages-enfants dans le corpus, il est opportun de convoquer la sémiotique du personnage. Cette approche méthodologique procède à une investigation complète des trois aspects que sont : la figuration, l'anthropomorphisation et la projection qui permettra de comprendre davantage l'instabilité sociale et psycho-affective des sujets errants comme le recommande Philippe Hamon (1988). Cette méthode permet aussi de mieux comprendre le type d'identité construite en situation d'errance en suivant la démarche qui sous-tend son mode opératoire à travers cette définition de l'objet d'étude : « [le] concept de personnage définit un champ

d'étude complexe, particulièrement surdéterminé, qui est le lieu d'un « effet de réel » important, celui de l'anthropomorphisation du narratif (en tant que tel, il est le lieu d'un « effet moral », d'un « effet de personne », d'un « effet psychologique » également important), et celui du carrefour projectionnel (projection du critique) ou de l'interprète qui aiment ou n'aiment pas qui se « reconnaissent » ou non un tel ou tel personnage. » (1988 :9)

Pour mieux cerner l'errance identitaire des personnages-enfants, nous organisons l'étude autour de trois axes. Le premier sera consacré à l'obstruction identitaire des sujets errants. Il va s'agir d'analyser les mobiles qui condamnent l'enfant à l'errance. Le deuxième axe examinera les différentes formes d'instabilité des personnages-enfants. Le dernier axe referme l'étude sur la reconstruction identitaire des sujets errants.

1. Obstruction identitaire du personnage-enfant

L'errance identitaire des personnages-enfants est sous-tendue par plusieurs mécanismes, orchestrés dans différents contextes, qui entraînent les sujets errants dans une confusion déstabilisatrice. Parmi ces mécanismes, on a l'obstruction des origines qu'il importe d'examiner sous le prisme du constructivisme. Ce cadre théorique permet d'apprécier la manière dont le monde adulte dissimule l'identité des personnages-enfants à travers les aspects dont la déportation et l'exil des victimes apparaissent comme les plus redoutables.

1.1. La déportation du personnage-enfant

La déportation désigne, selon le dictionnaire Petit Larousse (2017), un transfert arbitraire d'une population contrainte de s'implanter dans un lieu qu'on lui assigne. Il ressort de cette définition deux termes : « transfert arbitraire » et « contrainte » qu'il est opportun d'analyser. On y voit toute la force qu'on exerce sur la victime à laquelle aucune liberté n'est accordée. Marie-Paule Armand nous offre différents clichés de déportation des personnages-enfants dans son roman qu'il importe d'explorer à travers la théorie constructiviste, laquelle permet de décrypter la manière dont l'obstruction identitaire se construit.

Le premier cas de déportation qu'on rencontre dans *L'Enfance perdue* est celui d'une adolescente, Yolande, tombée en disgrâce auprès de son père qui ne tolère pas que sa fille soit tombée enceinte, non seulement avant le mariage, mais surtout d'un homme différent de celui qu'il a choisi. Cette indélicatesse lui vaudra les foudres de son géniteur qui la déporte vers le domicile de son frère ainsi qu'on peut le lire : « Tout le temps de sa

grossesse, Yolande restera ici. Je tiens à ce que personne ne la voie. Nul ne devra savoir qu'elle est chez vous. […] Non. Elle ne sortira pas de cette maison. Elle y restera pour cacher sa honte. Elle y sera séquestrée, et ce sera la punition de sa conduite inadmissible. » (1999 : 19).

Le deuxième cas de déportation qui frise l'excommunication est celui de Thomas. Sa venue dans sa famille est considérée comme une abomination. Il est un enfant de la transgression qui n'apporte aucune joie à son grand-père, lequel a décidé de s'en débarrasser en justifiant son attitude en ces termes : « Cet enfant qu'attend Yolande, c'est l'enfant du péché, et il est hors de question qu'il vienne perturber notre vie. Dès sa naissance, Norbert ira le déposer à l'orphelinat. » (1999 :20).

La déportation du personnage-enfant s'effectue par épisodes comme pour mieux mutiler ses origines. Ainsi après son accueil dans une ferme, il est désormais éloigné pour un orphelinat où il comprend qu'il n'est pas un enfant ordinaire, car marqué comme une bête ou un forçat tel que l'illustre l'extrait ci-après : « C'est comme une école. C'est là que tu vas aller. Tu y seras très bien. Il y a beaucoup d'enfants avec lesquels tu pourras jouer. […] Ici tu auras un numéro : 84. Retiens-le bien. Il sera cousu sur ton linge et tes couvertures. » (1999 : 79).

Comme on peut s'en rendre à l'évidence, la déportation est un processus d'obstruction identitaire qui sous-tend l'errance du sujet en situation. Les sujets errants sont transférés de force d'un lieu à un autre parfois sans en avoir conscience. Cet état de choses traduit le déséquilibre des victimes dont, par la figuration que prescrit Philippe Hamon, on peut cerner les apparences physiques.

1.2. L'exil comme lieu de mutilations identitaires des sujets errants

Il est opportun de mentionner dans cette étude que les personnages-enfants sont contraints à l'errance et par conséquent, à l'exil. Il désigne le fait de devoir quitter son pays, sa communauté, et dans le cas de notre étude, sa famille sous contrainte pour un ailleurs peu agréable. L'exil est donc, en tout point, analogue à un bannissement. En tant que phénomène social, l'exil s'apprécie aussi sous l'angle du constructivisme dès lors qu'il est question de découvrir la manière dont ce phénomène se manifeste. Peter L. Berber et *alii* en expliquent clairement les mécanismes dans leur ouvrage *The social construction of reality* (1966). *L'enfance perdue* de Marie-Paule Armand présente plusieurs cas de personnages contraints de vivre loin de leur lieu de naissance avec pour conséquence les mutilations de leur identité d'origine.

Le petit Thomas qui ignore tout de ses origines se retrouve en exil dans une ferme aux côtés des parents et des frères « d'emprunt » alors même qu'il pensait être l'enfant de la maison. Dans l'optique de la dissimulation de son identité rhizome, le petit est placé devant un hospice à sa naissance et accueilli par une famille de fermiers où il vit l'illusion d'une famille comme il l'atteste en ces termes : « Pendant mes premières années, je pus croire que j'étais un enfant comme les autres, avec des parents pour l'aimer et prendre soin de lui. Mais la femme qui m'élevait n'était pas ma mère, et l'homme qui me grondait et me punissait si je désobéissais n'était pas mon père. » (1999 :55). Ce témoignage traduit à n'en point douter l'obstruction identitaire du petit Thomas.

Les personnages exilés réalisent leur infortune aussitôt qu'ils se retrouvent dans leur nouveau milieu de vie. Ils établissent toute la différence d'avec leur milieu d'origine et prennent la mesure du malheur qui est le leur. L'exil contribue dès lors à la mutilation identitaire dans la mesure où le sujet exilé est coupé de ses repères originels comme l'illustre cet extrait : « Perdu dans ce nouvel environnement, malheureux d'être séparé de ma famille, je pensai que la veille encore-était-ce la veille ? » (1999 :89)

Les personnages exilés ont perdu quelque chose dans leur vie en dehors de leur identité. Ils ne connaissent plus ni liberté, ni dignité. Dès lors, ils sont l'objet d'inconsidération de toute sorte. Leur fierté d'être humain est mutilée par les vicissitudes qu'ils connaissent dans leur nouvel environnement. Ils sont assimilés à des rebuts de la société comme on peut lire dans l'extrait ci-après : « Si vos parents vous placent ici, c'est pour se débarrasser de vous. Et ceux qui ont été abandonnés, ce sont les pires. Même leur mère n'a pas voulu les garder. » (1999 : 104)

L'exil s'assimile à la prison. Les personnages-enfants exilés, en dehors d'être marqués par des numéros humiliants, subissent, à la moindre indélicatesse, les foudres des maîtres des lieux qui leur infligent des corrections mémorables. L'orphelinat qui accueille les enfants dans le récit d'Armand s'est dérobé de ses missions d'assistance d'enfants en détresse pour s'ériger en univers carcéral traumatisant pour ses petits pensionnaires comme l'illustre l'extrait ci-après : « Il le poussa jusqu'au bout du dortoir, l'obligea à baisser son pantalon et se mit à le frapper de sa badine, sur le derrière, sur les cuisses, sur les jambes. Gennaro poussa des cris, voulut s'enfuir. […] Remets ton pantalon. Tu passeras la nuit dans le cachot. » (1999 :111)

Au total, l'exil est un aspect de l'obstruction identitaire qui procède à la mutilation des origines des personnages-enfants dans le roman de Marie-Paule Armand. Les sujets errants sont assignés à des lieux hostiles qui œuvrent davantage pour l'effacement de leur identité originelle.

On convient dès lors que l'errance est sous-tendue par l'obstruction identitaire qui se décline sous les visages de la déportation et de l'exil. Relevons fort opportunément que l'exil est consécutif à la déportation, car les personnages-enfants déportés arrivent dans des familles d'accueil ou des orphelinats qui leur offrent un accueil différent de celui de la communauté d'origine. La déportation traduit un mouvement et par conséquent, une instabilité qu'il importe d'examiner dans le point ci-après.

2. Instabilité des sujets errants.

Définissons l'instabilité comme toute situation de déséquilibre, non fixe ou non permanente qui traduit l'inconfort du sujet en situation. Dans le cadre de cette étude, elle est consécutive à l'errance dans laquelle les personnages-enfants se trouvent. Elle est dès lors perceptible sous les aspects physique et psychologique.

2.1. L'instabilité physique

Elle est traduite par les mouvements déambulatoires des personnages qui se déplacent sous contrainte, sans savoir exactement où ils vont et pourquoi ils y vont. Détachés de leurs origines de force, ils n'ont plus de repères fixes. Ils se retrouvent dès lors dans une instabilité que C. Cavallero définit en ces termes : « Nous errons, nous errons, perdus sur la grande étendue opaque où il n'y a pas de mots, sans savoir où nous allons, sans être guidés par aucune lumière, abandonnés, et qui va venir nous chercher où nous sommes ? » (2007 :103). On peut y lire une incertitude qui plonge dans un questionnement indéfini.

Les personnages-enfants de l'univers de Marie-Paule Amand sont, pour la plupart, dans la situation de double instabilité physique et psychologique. Leur déséquilibre est davantage accentué par les sévices et autres violences physiques qu'ils endurent dans leurs différents milieux d'accueil. L'orphelinat est l'un des symboles de cette instabilité au regard de l'atmosphère que l'une des victimes présente en ces termes : « Comme je m'y attendais, il se mit en colère et me frappa de deux gifles sèches qui me mirent les larmes aux yeux. […] Je passai le reste de la journée « au coin », le nez contre le mur… » (1999 :61)

Évoluant dans un milieu qui n'a pour seul mode d'éducation que la violence, le personnage de l'enfant qui en est victime est déstabilisé. Les humiliations et les inconsidérations lui sont régulièrement servies au grand mépris des droits des enfants dont le respect devrait être un devoir général. Les victimes racontent ce qui leur arrive comme pour exorciser leur peine : « Il avait placé au milieu de la cour et au soleil, le garçon fautif d'avoir fait

pipi au lit. Celui-ci soutenait, de sa tête et de ses bras écartés, son drap entaché d'urine. […] À chaque récréation, il doit rester avec son drap sur la tête jusqu'à ce qu'il soit sec. » (1999 :92).Le petit infortuné s'en trouve déstabilisé par cette humiliation.

Les privations constituent une composante de l'instabilité physique. L'enfant à qui on refuse sa ration journalière ne peut pas avoir la force nécessaire de tenir le coup face aux exactions qu'il endure. L'orphelinat qui accueille les petits enfants abandonnés ou orphelins est un univers de claustration qui use aussi de privations pour les fragiliser davantage comme l'illustre cet extrait : « Quant à Gennaro, il fut puni. Tout le reste de l'après-midi, il dut demeurer dans un coin de la cour, le nez contre le mur et les mains sur la tête. Lors du repas du soir, il fut privé de dessert. » (1999 :118). Comme si les sévices corporels n'étaient pas suffisants, les privations viennent compléter le tableau des humiliations qui sous-tendent l'instabilité physique.

Il ne fait plus de doute, l'inconfort des personnages-enfants, causé par les maltraitances que les maîtres de l'orphelinat leur infligent, traduit l'instabilité physique qui est l'une des manifestations de l'errance identitaire. La conséquence logique de cette situation et l'instabilité psychologique.

2.2. L'instabilité psychologique

Elle désigne le trouble émotionnel et psychologique des sujets errants. Elle est très souvent occasionnée par l'insécurité affective dont souffrent les personnages-enfants, victimes d'une dénégation traduite par l'abandon ou la déportation. L'instabilité psychologique est donc consécutive à la violence verbale ou physique comme l'illustre cet extrait : « Et d'abord, ce n'est même pas ton père ! On ne sait pas d'où il vient. » (1999 : 68). Ce rejet signifie à l'enfant sa non appartenance à la communauté dont il prétendait en être membre. On ne s'arrête pas là, on continue de lui signifier qu'il n'est pas un enfant ordinaire comme les autres en ces termes : « … ces enfants trouvés…ils ont parfois de mauvais instincts. Il faut se méfier. » (1999 : 72). À travers l'anthropomorphisation prescrite par la sémiotique du personnage, on peut apprécier l'état d'esprit de l'enfant rejeté.

L'instabilité psychologique est assimilée aux mutilations psychologiques. Les victimes de cet état de choses s'enferment souvent dans un exil interne. Ils prennent conscience de leur rejet au sein de la communauté et s'exilent en eux-mêmes comme on peut le lire dans le témoignage ci-après : « Je ne me fis pas d'autres amis. Je devins un enfant renfermé, replié sur lui-même, secret et taciturne. » (1999 :103).

L'absence de repères familiaux constitue une véritable source de déstabilisation psychologique pour les personnages-enfants qui ne peuvent véritablement vivre leur enfance dans une sécurité affective. Et qu'on leur rappelle régulièrement qu'ils n'ont pas de parents fait d'eux des rebuts sociaux. Thomas et ses compagnons d'infortune vivent quotidiennement cette humiliation qui porte un coup à leur stabilité psychologique. Et comme un cauchemar, ce rejet leur est toujours présenté en ces termes : « Les enfants qui n'avaient pas de parents étaient placés, parfois dans des familles, pour une durée déterminée. Et ces familles devaient ramener l'enfant à l'établissement dès que celui-ci leur en donnait l'ordre. » (1999 : 94)

Au demeurant, l'instabilité psychologique, consécutive à l'instabilité physique, fragilise les personnages-enfants sans repères familiaux. Cette situation constitue l'un des aspects de l'errance identitaire des personnages-enfants. L'absence de famille, l'exil et bien d'autres paramètres occasionnent leur instabilité. Pour en ressortir, ils se lancent dans une quête identitaire qui les restaure dans la communauté.

3. La reconstruction identitaire des personnages-enfants-errants

Cette ultime partie de notre étude apprécie la phase terminale de l'errance identitaire et constitue de ce fait son enjeu. Il s'agit de la dernière étape de la sémiotique du personnage que Philippe Hamon appelle « la révélation ». Elle résume le parcours des personnages-enfants-errants qui se sont retrouvés, à un moment de leur vie, dans la situation d'instabilité physique, psychologique et même sociale. A contrario, Gustave Fischer dédramatise l'errance à laquelle il trouve même du mérite quand il estime qu'elle dépasse l'idée d'une simple mobilité, car « elle désigne une forme nouvelle de relation à l'espace, que détermine non plus l'appartenance ou la propriété, mais bien la mouvance elle-même comme relation provisoire, éphémère. » (1997 : 169).

Il ressort de cette assertion que l'errance n'est pas toujours malheureuse. Elle peut être une source d'enrichissement d'expériences et de découverte. Le sujet errant fait des rencontres qui constituent des fondamentaux d'une identité nouvelle en fonction de ses objectifs. Édouard Glissant corrobore d'ailleurs cet aspect positif de l'errance lorsqu'il lui trouve des vertus en ces termes «… l'errance a des vertus […] de totalité : c'est la volonté de connaître le « tout-monde », mais aussi des vertus de préservation dans le sens où on n'entend pas connaître « le tout-monde » pour le dominer, pour lui donner un sens unique. » (1992 : 82).

Malheureusement, l'errance dont les personnages-enfants de l'univers de Marie-Paule Armand sont l'objet est essentiellement malheureuse. Les

sujets-errants sont déportés, exilés et par conséquent, coupés de leurs origines. Ils n'ont pas choisi leur condition dans cette variété que propose Farrar Hervouert : « L'errance est misérable, aventurière, réelle ou fantasmée, quête identitaire ou désir d'éprouver la norme. » (2011 :93).

L'errance des personnages-enfants du corpus de cette étude aboutit à la quête identitaire, à la reconstruction des identités mutilées. Cette reconstruction est donc la révélation que Philippe Hamon appelle de ses vœux, non plus seulement en termes d'interprétation finale, mais davantage sous l'angle de la reconstruction de ceux qui étaient rejetés.

Comme on peut le relever, l'errance identitaire aboutit à la reconstruction de soi, une quête identitaire légitime. Le processus de cette reconstruction commence par le souvenir. Les personnages-enfants coupés de leurs origines rentrent dans leur passé pour espérer retrouver quelques traces qui leur permettraient de se réaliser. Thomas n'a pas résisté à cette tentation comme on le voit dans l'extrait suivant : « Et en même temps, je repensai à Jules qui me traitait d'enfant trouvé, affirmant que Roland n'était pas mon frère. Une sorte d'affolement balaya mon esprit. Si tout cela était vrai, alors… qui étais-je ? » (1999 :87). L'interrogation qui referme ce souvenir constitue le déclic de la recherche identitaire. Le petit Thomas s'interroge sur ses origines dans l'optique de sortir du statut d'enfant inconnu et de se construire une identité.

La prise de conscience qui naît du questionnement conduit le petit être en devenir à l'initiation pour la vie. Johanne Cauvier appelle cette initiative « formation de la personne » (2008 : 31). Les enfants en situation d'errance pensent à un avenir. Ainsi après l'étape de la première famille d'accueil et celle de l'orphelinat, ils sont transférés dans les fermes où ils se réalisent grâce à leurs différents maîtres comme l'atteste l'extrait suivant : « Lorsque j'eus quinze ans, Léon me prit à part, dans la grange, et m'offrit ma première cigarette. […] Je le remerciai avec sincérité. Je compris que, à sa façon, il m'aidait à devenir homme. » (1999 :141). La première identité qui se dévoile dans cette quête est l'identité sociale. L'adolescent réalise qu'il est le type d'homme dont la société a besoin, un homme courageux et opiniâtre qui peut faire face à toute sorte de difficulté.

Dans le souci de vivre désormais en autonomie, le personnage-errant adhère aux exigences sociales qui confèrent le statut de responsable. Aussi Thomas s'engage-t-il à épouser la fille de son patron en vue de construire une famille qui lui a toujours manqué : « Ainsi commença notre vie de couple. Dans la journée, nous faisions le même travail qu'auparavant, et rien ne paraissait changé. Mais, le soir, je me glissais dans notre lit, auprès de ma jeune femme, et nous nous aimions. […]Elle était ce que j'avais de plus précieux au monde. Grâce à elle, j'avais une maison, une famille, et bientôt, j'aurais des enfants. J'avais repoussé, très loin, mes souvenirs de

petit orphelin abandonné et mal aimé. Je leur refusais le droit de gâcher mon bonheur. » (1999 : 176). Ce témoignage traduit la réalisation de l'enfant errant qui a surmonté ses peines pour désormais vivre le bonheur au sein d'une famille.

L'un des aspects importants de la quête identitaire est la construction de soi. Les sujets errants réussissent à braver tous les obstacles qui ont émaillé leur parcours. De la famille d'origine à la ferme d'exploitation en passant par la famille d'accueil et l'orphelinat, les personnages-enfants ont connu diverses tribulations. La sémiotique du personnage convoquée dans cette étude a permis de suivre les sujets errants dans leur quête de reconstruction. Au sortir de ces épreuves, ils se construisent leur identité sous plusieurs angles. Les enfants qui étaient rejetés hier, sont désormais des adultes au service de leur communauté. Le petit Thomas exprime sa fierté en ces termes : « Je partis faire mon service militaire le 1er septembre 1936. J'avais passé le conseil de révision l'année précédente, et j'avais été déclaré « bon pour le service armé. » (1999 :161). Thomas est révélé selon la démarche prescrite par Philippe Hamon.

Au demeurant, la reconstruction identitaire apparaît comme l'aboutissement de l'errance identitaire des personnages-enfants dans le roman de Marie-Paule Armand. Les sujets errants se révèlent au travers des tribulations qu'ils ont connues dans leur évolution. Ils en arrivent à construire une identité individuelle et une identité sociale. Cette double identité sous-tend l'enjeu de cette étude qui aura relevé fort opportunément que cette errance a constitué tout un itinéraire de la famille d'origine à la famille reconstruite.

Conclusion

Rendu au terme de cette étude dont la préoccupation était focalisée sur l'errance identitaire des personnages-enfants, on peut relever qu'elle se referme sur la construction d'une double identité individuelle et sociale. Cette révélation est consécutive aux différentes étapes qui ont constitué l'itinéraire des sujets errants. Il importe aussi de mentionner que cette errance est essentiellement malheureuse.

L'intérêt de cette étude porte essentiellement sur la nature des rapports entre les personnages enfants et le monde adulte. La condition des sujets errants les a conduits à la situation d'enfant inconnu, car pour la plupart, on ignore tout de leurs origines. C'est par la figuration, première étape de la sémiotique du personnage, qu'on les identifie comme des enfants en situation d'errance malheureuse. L'absence d'informations sur leurs sources est matérialisée par le processus d'obstruction identitaire sous-tendue par la déportation et l'exil.

La conséquence logique de l'obstruction identitaire est l'instabilité des sujets errants sur le double plan physique et psychologique. Les différents milieux qui les accueillent les éprouvent physiquement par des traitements humiliants, lesquels traitements traduisent leur rejet. Le personnage-enfant déstabilisé physiquement sombre dans un déséquilibre psychologique. À travers l'anthropomorphisation, on peut comprendre l'état d'esprit des sujets en situation d'errance.

La construction identitaire des personnages-enfants en situation d'errance apparaît logiquement comme la révélation qui est la dernière étape de l'exploration des personnages dans l'approche sémiotique du personnage. Ceux qui étaient considérés comme des rebuts sociaux ont désormais une personnalité, une famille sur le plan individuel, et un nom et une place sur le plan social. Cette double identité vient compenser un manque, mais aussi, elle vient résoudre une frustration accumulée dès la petite enfance, au moment où on a été coupé de l'affection parentale pour un milieu sans tendresse ni consolation.

Au demeurant, l'errance identitaire est tout un itinéraire que suivent les personnages-enfants-errants. L'enjeu principal de cette étude est la leçon donnée par les sujets errants qui n'ont pas abdiqué devant les difficultés, mais qui se sont réalisés en construisant une double identité : personnelle et sociale. La présente étude vient encore poser le problème de la condition et de la place des enfants dans le monde adulte.

Références bibliographiques

Armand Marie-Paule (1999), *L'Enfance perdue*, Paris, Presses de la cité, éd. Pocket.

Boris Cyrulnik, (2002), *Ces Enfants qui tiennent le coup,* Paris, Éditions Perspectives.

Cavallero, « Le syndrome de l'errance ou la fuite impossible dans les fictions de J. M. G. Le Clézio, in Boulimié Arlette (2007 : 103-112), *Errance et marginalité dans la littérature. Recherche sur l'imaginaire. Cahier XXXII,* Angers, Presses de l'Université d'Angers.

Cauvier Johanne (2008), *La Démarche autobiographique, un outil d'accompagnement de la construction identitaire d'adolescents de la 5è secondaire,* Montréal, Université du Québec.

Dolto Françoise (1985),*La Cause des enfants. En respectant l'enfant, on respecte l'être humain.* Paris, Robert Laffont.

Farrar Hervouet (2011), *Enfance et errance dans la littérature européenne du XIXè siècle,* Clermont Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, Coll. "Littératures".

Fischer Gustave-Nicolas (1997), *Psychologie de l'environnement social,*

Paris, Dunod.
Glissant Édouard (1992), *Poétique de la relation,* Paris, Gallimard.
Labbé Michelle (1999), *L'Écart romanesque,* Paris, L'Harmattan.
Salomé Jacques (2009), *Je viens de toutes mes enfances,* Paris, Albin Michel.